

Le 1er régiment de carabiniers à cheval

Historique :

1792 :

Le régiment se trouvait en garnison à Strasbourg le 1^{er} janvier et comprenait un effectif de 493 hommes et 196 manquants. Il se trouvait dans les rangs de l'armée du Rhin au mois de mai¹. La brigade des carabiniers partit de Strasbourg le 23 mai (1^{er} régiment), le 25 mai (2^e régiment), pour se rendre à Sedan où elle arriva les 5 et 7 juin².

1793 :

Au début de 1793, il se trouvait à l'armée du Nord. Le 4 octobre, le régiment partit du camp de Sarrebruck pour se rendre à Péronne vers le 20 octobre. Le 17 décembre, le régiment se trouvait à l'armée du Rhin, division du général Hatry³.

1794 :

Il se trouvait à l'armée du Nord le 3 juillet, sous le commandement de Jourdan, division Souham (dans la région de Gand), avec un effectif de 507 hommes.

¹ Journal Militaire de 1792, p. 394.

² Journal Militaire de 1792, p. 416.

³ Ordre de bataille de la collection **Nafzinger**, tiré de l'ouvrage de Chuquet sur le général Hoche.

Chef de brigade⁴ :

Au 9 novembre 1799 jusqu'en 1804 : chef de brigade **Cochois**.

Portraits :

Jean-François **Berruyer**, né en 1738. Engagé dans un régiment d'infanterie en 1751, sergent (1756). Il sert au siège de Port-Mahon, puis fit la guerre de Sept ans, 1757-1759. Il reçut sept blessures à la bataille de Soest (1758) puis il fut congédié. Engagé à nouveau, cornette de dragons (1761), il reçut cinq blessures et trois coups de sabre à la retraite de Ziegenhain (1761). Lieutenant de dragons (1762), capitaine (1767), il sert en Corse de 1768 à 1769. Aide-major (1770), chevalier de Saint-Louis (1779). Capitaine au 5^{ème} régiment de chasseurs à cheval en 1779, major dans le futur 8^{ème} régiment de chasseurs (1783). Lieutenant-colonel du régiment (1787), colonel du 8^{ème} régiment de chasseurs à cheval (novembre 1791), il passa au 1^{er} régiment de carabiniers (février 1792) et maréchal de camp (13 mai). Il sert à l'armée du Centre (juillet), nommé lieutenant-général (septembre), commandant la 17^{ème} division militaire de Paris et les camps de Paris et de Meaux. Commandant en chef de l'armée de l'Intérieur (20 octobre). Ce fut lui et non Santerre ou Beaufranchet d'Ayat qui fit exécuter les roulements de tambour (21 janvier 1793), pour empêcher le Roi d'être entendu par le Peuple le jour de son exécution. Envoyé en Vendée, commandant en chef de l'armée des Côtes de la Rochelle (23 mars). Il fut vainqueur à Chemillé (16 avril), mais fut mandé à la barre de la Convention à cause de la défaite du général Leygonier à la bataille de Vézins (28 avril). Suspendu de ses fonctions (1^{er} juin), il sert pourtant à la bataille de Saumur où il fut blessé dangereusement (10 juin). Mis en arrestation à Versailles, il fut remis en liberté (16 février 1794) et mis en retraite. Réemployé, il sert à l'armée de l'Intérieur et il fut chargé de défendre la Convention Nationale à la tête du bataillon des patriotes de 93 (4 octobre 1795). Inspecteur de cavalerie à Versailles, puis à l'armée des Alpes, il fut nommé commandant de l'hôtel des Invalides (7 septembre 1797). Il sert pourtant en Suisse (1798) et en Italie (1799). Gouverneur des Invalides (1803), membre de la Légion d'honneur, il mourut à Paris, le 17 avril 1804.

Jean-Nicolas **Bertrand**, né le 12 novembre 1778 à Baudesapt dans les Vosges, fils de Nicolas et de Marie Didier. Entré au service comme soldat le 1^{er} brumaire an III dans la 95^{ème} demi-brigade de bataille. Il sert à l'armée du Rhin où il reçut un coup de feu au talon droit (25 nivôse an III) à l'affaire qui eut lieu devant Mannheim. Passé dans le 1^{er} régiment de carabiniers (28 ventôse an V), il entra dans les guides à cheval de l'armée d'Italie (22 vendémiaire an VI). Il fit dans cette unité les campagnes de 1798 et 1799. Admis dans le régiment des grenadiers à cheval de la Garde des consuls (3 floréal an VIII). Il combattit

⁴ Danielle et Bernard **Quintin**, *Dictionnaire des chefs de brigade et capitaines de vaisseaux de Bonaparte Premier Consul, 1799-1804*, p. 38.

vaillamment à Marengo (14 juin 1800). Il servit dans l'armée des Côtes de l'Océan entre 1804 et 1805. Membre de la Légion d'honneur (juin 1804) et servit à la Grande Armée de 1808 à 1807, puis en Espagne en 1808. Il passa brigadier (1806), puis maréchal des logis (1^{er} mai 1807). En Espagne, il fut nommé maréchal des logis-chef (1^{er} octobre 1808), puis servit en Allemagne (1809). Lieutenant en second et porte-aigle aux grenadiers à cheval de la Garde impériale (6 décembre 1812). Il fit les campagnes de Russie (1812), de Saxe (1813), de France (1814). Il passa lieutenant (3 avril). Il servit comme capitaine de dragons au régiment de la Garonne, nommé par le Roi (17 janvier 1816). Il se trouvait à Paris en 1840 et mourut le 1^{er} avril 1847.

Louis-Claude Baron **Chouard**, né à Strasbourg le 15 août 1771. Aspirant à l'École supérieure d'artillerie de Metz (1789), lieutenant de grenadiers au 1^{er} bataillon de volontaires du Bas-Rhin (7 septembre 1791), sous-lieutenant au 9^{ème} régiment de cavalerie (25 janvier 1792). Il servit à l'armée du Rhin de 1792 à 1793, blessé d'un coup de sabre au bras gauche à Alzey (20 mars 1793). Lieutenant (1^{er} avril), blessé de plusieurs coups de sabre devant Landau (22 juillet), capitaine (19 novembre), servant aux armées du Rhin, de Vendée et d'Allemagne de 1794 à 1798. Aide de camp du général Delmas (5 novembre 1798). Nommé chef d'escadron sur le champ de bataille de Magnano (5 avril 1799). Aide de camp de Moreau (mai), il servit devant Alexandrie. Aide de camp du général Delmas à l'armée du Rhin (avril 1800), il servit à la prise de Landshut (17 juillet). Adjoint à l'Etat-major de l'armée du Rhin, il fut placé à la suite du 1^{er} régiment de carabiniers (mars 1801). Blessé de quatre coups de sabre et d'un coup de biscaïen à Austerlitz (2 décembre 1805). Colonel du 2^{ème} régiment de cuirassiers (27 décembre), brigade La Houssaye. Il servit en Prusse et en Pologne 1806-1807, brigade Doumerc, division Nansouty, notamment à Friedland (14 juin 1807), puis en Autriche (1809). Baron de l'Empire (1808), il servit à Ratisbonne (23 avril 1809), puis à Wagram (6 juillet). Admis à la retraite en 1810. Il fut maintenu dans son régiment et fut fait général de brigade (1811) puis envoyé à Cologne. Commandant la 2^{ème} brigade de carabiniers, division DeFrance en Russie, il fut blessé à La Moskova de deux coups de biscaïen (7 septembre 1812). Il rentra en France (février 1813), commandant une brigade à la 2^{ème} division de dragons en Saxe (avril). Il dut demander un congé, sa santé étant sérieusement délabrée après la retraite de Russie. Il prit les eaux puis il fut nommé major des dragons de la garde (6 octobre). Commandant la levée en masse du département du Bas-Rhin (4 janvier 1814), il défendit Langres et il fut fait commandeur de la Légion d'honneur (août). Commandant l'arrondissement d'Huningue (5 septembre), chevalier de Saint-Louis (17 décembre). En congé au retour de Napoléon de l'île d'Elbe. Commandant une brigade de cavalerie à l'armée de Moselle (avril 1815), puis deux régiments de lanciers de la Garde nationale formés dans le département du Haut-Rhin (11 mai). Admis à la retraite (6 octobre 1815), il commanda encore le département de la Marne (1831) et une brigade de cavalerie (1833). Admis cette année-là à la retraite, il mourut à Nancy, le 15 mai 1843.

Escars, engagé au 1^{er} régiment de carabiniers en 1798. Grenadier à cheval de la Garde consulaire en 1802. Lieutenant au 2^{ème} régiment de cuirassiers en 1813. Lieutenant adjudant-major au 1^{er} régiment de cuirassiers, le 8 mai 1816. Capitaine adjudant-major, le 23 octobre

1816. Nommé chef d'escadron honoraire par décision royale du 4 avril 1830. Chevalier de la Légion d'Honneur le 25 novembre 1807.

Philippe **Nicaut**, natif de Saint-Pierre d'Habilly, paroisse de Buzançois, demeurant à Cirey près de Binges, marié, fils de défunts Gibleur (?) et de dame Catherine Lallier, âgé de 40 ans, 5 pieds et 6 pouces, cheveux noirs, front carré, yeux gris, nez gros, bouche grande, menton long, ayant servi dans le régiment ci-devant Royal-Etranger cavalerie depuis le 4 janvier 1781 jusqu'au 18 décembre 1790, ainsi qu'il apparaît su congé qu'il nous a présenté, a déclaré vouloir servir dans le 1^{er} régiment de carabiniers et a signé (mars 1792).